

LE JOURNAL DES SCAVANS.

DU LUNDY 17. JUIN MDCÇXX.

MEMOIRE ENVOYE D'ANGLETERRE,
touchant les Ouvrages de M. Woodward, Professeur en Medecine
au College de Gresham.

LE Discours de M. Woodward sur la *vegetation*, son *Histoire naturelle de la Terre*, & deux autres Livres intitulés, *Naturalis Historia Telluris illustrata & aucta*, & *Methodica Fossilium in classes Distributio*, sont des preuves du succès qu'il a eu, en s'appliquant à perfectionner la Philosophie, & la connoissance de la nature. Par le moyen de ces Ouvrages il a mis l'étude de la nature sur un meilleur pied qu'elle ne l'avoit jamais été auparavant. C'est pourquoi ces Livres ont eu l'approbation des Scavans & des personnes intelligentes dans toute l'Europe.

Par un autre Ouvrage de M. Woodward publié depuis peu, qui a pour titre, *l'état de la Medecine & des Maladies*, il paroît que l'Auteur ne s'est pas appliqué avec moins de succès à cultiver & à perfectionner la Medecine. Si l'on considère l'importance de cet Art, & l'incertitude dont il a été accompagné, on reconnoitra qu'aucune entreprise ne pouvoit être ni plus convenable, ni plus utile. Mais, en executant ce dessein, M. Woodward s'est trouvé obligé de découvrir les erreurs de quelques Praticiens de Londres. Dans un Livre publié par M. Freind, sous ce titre, *Hippocratis Epidem. l. 1. & 3. cum 10. Commentariis*, ils se sont joints ensemble pour établir une pratique, qui consiste à purger dans la petite verole, à donner du camphre, avec des acides, & plusieurs autres choses, qu'il seroit trop long de rapporter ici. M. Woodyvard a fait

voir que cette Pratique est déraisonnable , & qu'elle n'est appuyée ni sur la nature , ni sur l'autorité d'Hippocrate , ou d'aucun Medecin judicieux. Il a même prouvé que les Relations que ces Medecins ont données de leur Pratique , font voir qu'elle est dangereuse ; & que les symptômes dont elle a été suivie de leur propre aveu , suffisent pour empêcher un Medecin sage & discret d'introduire une telle Pratique. C'est ce qu'il prouve clairement par de bonnes raisons , & avec la politesse que doit avoir un homme de Lettres , & un galant homme. Il réfute les sentimens de ces Messieurs ; mais il a de grands égards pour leurs personnes , & pour leur caractère.

De quelle maniere ont-ils répondu ? De quelle maniere ont-ils entrepris de se défendre ? Persuadés que la raison & la nature sont contre eux , voyant que les personnes judicieuses & desintéressées approuvoient l'Ouvrage de M. Woodward , & n'étant point en état de justifier leur Pratique par de bons argumens , ils ont eu recours à la médifance. Ils ont eu la foiblesse de s'imaginer qu'en faisant beaucoup de bruit , & en disant des injures , le Public abandonneroit le sujet dont il s'agit , quelque important qu'il soit , pour faire uniquement attention à ce bruit , & à ces injures. Ils ont écrit , & ils ont fait écrire un si grand nombre de brochures , d'une maniere si contraire aux règles de la politesse , que l'on n'a jamais rien vû de semblable. Cette conduite loin de produire l'effet qu'ils en attendoient , a alarmé le public , & l'a obligé d'examiner soigneusement cette dispute. Rien ne pouvoit être plus glorieux à M. Woodward , & plus mortifiant pour ses Adversaires ; car divers Ecrivains des plus distingués en Angleterre ont entrepris volontairement de défendre M. Woodward. Ces Messieurs n'ont pas voulu souffrir que ce Medecin fût leurré par de tels artifices , & qu'il quittât des études aussi importantes que celles où il est engagé , pour entrer en lice avec cette sorte d'adversaires. Ils se sont chargés eux-mêmes de toute cette affaire ; & l'on n'a rien vû de plus poli & de plus ingénieux dans la Langue Angloise , que les Ouvrages qui ont paru à cette occasion.

Les Adversaires de M. Woodward, ayant échoué en Angleterre, ont transporté leur colere & leur ressentiment hors de ce Pais-là, dans l'esperance de faire illusion aux Etrangers & de les attirer dans leur parti. Ils ont trouvé le moyen de faire entrer dans le *Journal des Sçavans* pour le mois de Décembre 1719, un Extrait d'une brochure intitulée, *Lettre écrite au sçavant M. Woodward, par M. Byfeild*. Cette Lettre a été écrite & imprimée par M. Freind, sous le nom de M. Byfeild, sans sa permission, & même à son insçu; car il n'avoit garde de la publier en son propre nom. Cette brochure excita le mépris de ceux qui la parcoururent; car personne n'eut la patience de la lire toute entiere; & tous ceux qui avoient quelque amitié pour M. Freind, furent fâchés de ce qu'il avoit publié une si mauvaise Piece. La santé & la vie des hommes ne sont pas des sujets que l'on doit traiter en plaisantant, & d'une maniere badine. Deux personnes ingenieuses répondirent d'abord à cette Brochure par deux Ouvrages, dont l'un est intitulé, *Lettre au fatal Triumvirat, Messieurs, Freind, Mead & Cade*; & l'autre, *les deux Sosies, ou Lettre du vrai M. Byfeild à celui qui a emprunté son nom dans Ferymyn Street* *. Ces deux Livres ont été imprimés chez J. Bettenham, dans Paternoster-Row, in 8°. 1719. Dans le premier, on découvre l'ignorance du Triumvirat, & dans l'autre, on fait voir que la Lettre qui a paru sous le nom de M. Byfeild, n'est qu'un tissu de faussetés & de mauvaises plaisanteries, & que l'Auteur a pris ce parti, n'ayant rien de raisonnable à répondre au Livre de M. Woodward, & n'étant point en état de défendre le sien. Les Adversaires de M. Woodward continuerent d'écrire; & les personnes judicieuses ne furent pas moins dégoutées de leurs écrits, que d'autres l'étoient de leur pratique. Ces écrits n'ont produit qu'un seul bon effet: ils ont donné lieu à divers Ouvrages fort ingenieux, dans lesquels on attaque vigoureusement les Adversaires de M. Woodward, pour défendre la verité, & une pratique de Medecine raisonnable & salutaire. Voici une liste de ces Ouvrages:

Relation d'un songe extraordinaire & merveilleux, dédiée à M. Mead. In 8°. chez J. Roberts 1719.

* C'est le nom de la rue où M. Freind demeure.

Pensées libres. N°. 126. du 5. Juin. chez R. Bentley. 1719.

L'Antidote, ou Lettre écrite à l'Auteur des Pensées libres à l'occasion de la dispute entre M. Woodward & quelques autres Medecins. In 4°. chez J. Roberts. 1719.

L'Antidote N°. 2. ou Lettre écrite à l'Auteur des Pensées libres, à l'occasion de ce qui s'est passé de nouveau entre M. Woodward, & M. Mead, in 4°. chez J. Roberts. 1719.

Appel au sens commun, ou défense du Livre de M. Woodward, intitulé, l'état de la Medecine, in 8°. chez S. Popping dans Pater-noster-Row. 1719.

Examen d'un Livre du Docteur Quincey, intitulé l'examen de l'état présent de la Medecine; chez J. Roberts. 1719.

L'Epître de M. Freind à M. Mead, traduite fidèlement en Anglois, avec des notes, chez A. Dodd. In 8°. 1719.

Les Auteurs du *Journal des Sçavans*, loin d'écrire d'une maniere partielle, ou d'avoir aucun dessein de décourager l'étude des Arts, & des Sciences, se font un vrai plaisir de contribuer à leur avancement. C'est par ce principe qu'ils doivent rendre justice au mérite de M. Woodward, & qu'ils doivent déclarer aujourd'hui, qu'ils n'ont eu aucune intention de rien dire à son désavantage. Pour cet effet ils doivent desavouer l'Extrait partial, que l'on a fait entrer dans leur Journal par surprise.

REMARQUES DES JOURNALISTES SUR le Mémoire précédent.

ILs ont trouvé le moyen (les Adversaires de M. Woodward) de faire entrer dans le Journal des Sçavans pour le mois de Décembre 1719. un Extrait d'une brochure intitulée, *Lettre écrite au Sçavant M. Woodward, par M. Byfeild*. Cet Extrait, qui parut dans le XXXVII. Journal, du 13 Novembre 1719. n'a été ni composé, ni envoyé aux Journalistes par les Adversaires de M. Woodward. Mais un exemplaire de la lettre de M. Byfeild écrite en Anglois, étant par hazard tombé entre les mains de quelques-uns des Journalistes, qui entendent cette Langue; ils se firent

un plaisir de régaler de cette nouveauté le public , en lui donnant un Extrait fidele & circonstancié de cette Lettre. On est en ce Pais-ci d'autant plus avide de ces sortes d'Extraits , que les Livres Anglois y font moins connus. Ainsi bien loin de manquer les occasions de satisfaire en ce genre, la curiosité des Lecteurs ; nous serions ravis qu'elles se présentassent plus souvent.

Les Auteurs du Journal des Sçavans . . . doivent rendre justice au mérite de M. Woodward.

C'est ce qu'ils n'ont point oublié de faire, toutes les fois qu'il a été question de rendre compte des ouvrages de ce sçavant homme. On peut voir de quelle maniere ils s'en sont acquittés dans leur II. Journal de 1715. par rapport à son Livre, intitulé, *Naturalis historia Telluris illustrata & aucta.*

Ils doivent déclarer aujourd'hui qu'ils n'ont eu aucune intention de rien dire à son desavantage.

Ils auroient beau faire une semblable déclaration, ce ne seroit pas contentement pour M. Woodward, s'il paroïssoit qu'effectivement il leur eût échappé dans leur Extrait quelque reflexion maligne , & qui pût lui être desavantageuse. Mais tout au contraire , s'il leur est arrivé en quelques endroits de quitter pour un moment la qualité d'interprète , & de parler de leur chef, ç'a toujours été en des termes qui alloient plutôt à justifier M. Woodward , qu'à le condamner. En effet, lorsque les Journalistes s'expriment ainsi dans leur Extrait , (page 586.) *Il est facile sur ce simple exposé d'apercevoir que l'Auteur de la Lettre a tâché de rassembler les diverses expressions répandues dans tout le traité de M. Woodward , qui remplit au moins 336. pages ; & d'en composer les tirades qu'on vient de lire , & dont le tissu paroît fait exprès , pour tourner en ridicule l'Ouvrage de ce Medecin :* Lors donc , que les Journalistes parlent de cette maniere , ne semblent-ils pas vouloir rendre suspecte au Lecteur la bonne foi des Antagonistes de M. Woodward, qui prétendent qu'on doit juger de son Livre sur une espece de centon composé d'expressions cousuës au hazard l'une à l'autre , & ramassées de tous les endroits d'un traité assez étendu ? N'est-ce pas faire entendre assez clairement

qu'il n'est point d'Ouvrage, quelque excellent qu'on le suppose, qui pût se soutenir contre une critique de cette nature, & qu'il seroit injuste de prononcer sur le mérite d'un tel Ouvrage, d'après l'idée qu'en fourniroit un pareil exposé. Cette seule reflexion des Journalistes suffit pour faire voir qu'ils n'ont eu aucune intention de rien dire au desavantage de M. Woodward.

Pour cet effet, ils doivent desavoüer l'Extrait partial, que l'on a fait entrer dans leur Journal par surprise.

On n'a fait entrer par aucune surprise dans leur Journal l'Extrait en question : ils l'y ont mis eux-mêmes de leur propre mouvement, & par les motifs expliqués plus haut. Ils sont donc bien éloignés de vouloir le desavoüer. Une seule raison pourroit les y déterminer ; & ce seroit l'infidélité ou le peu d'exactitude de leur Extrait. Or ils le soutiennent exempt de ces deux défauts, puisqu'ils n'y font que l'office de Traducteurs, & qu'ils se contentent presque par tout d'y faire parler François M. Byfeild. Si le langage de celui-ci n'est pas toujours favorable à M. Woodward, doit-on s'en prendre aux Journalistes, qui n'en sont que les Interprètes ? Ils rendront compte avec une pareille fidélité des sentimens de ce célèbre Medecin, lorsque ses justifications tomberont entre leurs mains. En attendant il ne doit point leur savoir mauvais gré du soin qu'ils prennent de faire connoître au public toutes sortes d'Ouvrages en qualité de simples historiens, c'est-à-dire, de les faire connoître tels qu'ils sont en eux-mêmes, & sans en porter de jugement décisif. Ce seroit de semblables jugemens qui pourroient autoriser le reproche de partialité, que l'Auteur du Memoire leur fait mal à propos. Pour mériter le nom de partial, il faut avoir pris parti dans une affaire ; pour prendre parti il faut être instruit de la dispute ; il faut avoir examiné toutes les pieces du procès. Or les Journalistes déclarent dès l'entrée de l'Extrait dont il s'agit, que le Traité de M. Woodward, qui fait le sujet de la Lettre critique, n'étant point venu jusqu'à eux, ils ne peuvent en parler que d'après ce qu'en dit l'Auteur de la Lettre. Comment pourroient-ils en

juger sur un pareil témoignage , & marquer de la partialité contre un Auteur , auquel ils ont donné plusieurs fois des marques publiques de leur estime, ou contre un Livre qu'ils n'ont jamais lû ?

AVIS.

LE Sieur Barois Libraire, rue de la Harpe à Paris, va donner deux nouveaux Ouvrages de Monsieur l'Abbé de Vertot: le premier est une Histoire critique de l'établissement des Bretons dans les Gaules; & le second est une Histoire de l'Union & de la Desunion du Portugal avec la Castille.

Le même Libraire a sous presse une nouvelle Edition des Revolutions Romaines, & des Revolutions de Suède. L'Auteur a revû ces deux Ouvrages avec soin, & les a augmentés. Le tout sera imprimé d'une manière uniforme, tant pour les caracteres, que pour le papier.

Fautes à corriger dans le XXII. Journal.

Du Lundi 10. Juin, lisez 3. Juin.

Il n'y aura point de Journal le Lundi 24. Juin.

A P A R I S ,

Chez PIERRE WITTE Libraire, rue Saint Jacques,
à l'Ange Gardien.